



HAL
open science

Comment doit-on écrire l'histoire dans la Chine classique? Le Traité de l'historien parfait de Liu Zhiji

Damien Chaussende

► To cite this version:

Damien Chaussende. Comment doit-on écrire l'histoire dans la Chine classique? Le Traité de l'historien parfait de Liu Zhiji. *Journal Asiatique*, 2013, 301 (2), pp.515-530. 10.2143/JA.301.2.3001707. hal-00937616

HAL Id: hal-00937616

<https://hal.science/hal-00937616v1>

Submitted on 3 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment doit-on écrire l'histoire dans la Chine classique ? *Le Traité de l'historien parfait* de Liu Zhiji

Damien Chaussende*

Le Traité de l'historien parfait (*Shitong* 史通)¹ est un ouvrage unique en son genre, car il est l'un des premiers textes approfondis sur l'écriture de l'histoire en Chine. Ce traité date du début du VIII^e siècle de notre ère – c'était alors la dynastie des Tang (618-907) – et fut composé par un professionnel de l'histoire, employé par l'État impérial, le lettré Liu Zhiji 劉知幾 (661-721)². Ce dernier est issu d'une famille de l'élite intellectuelle intermédiaire ; précoce, il se révéla très tôt passionné par l'histoire. Il passa avec succès les concours mandarinaux, et obtint le grade de docteur (*jinshi* 進士), le plus haut des titres académiques chinois, à l'âge de dix-neuf ans. Il fut affecté par la suite dans une petite ville de province, où il resta en poste de nombreuses années, et en 699, retourna à la capitale à la faveur d'une promotion. Jusqu'à la fin de sa vie, il y fut employé à des titres divers comme historien officiel et travailla au sein du Bureau de l'histoire (*shiguan* 史館), un organe administratif dont la fonction était d'encadrer la compilation d'annales et d'histoires officielles³.

Les motivations de l'écriture du *Traité* sont assez claires, non seulement l'auteur s'en explique de manière explicite, mais ces motivations transparaissent tout au long du traité. Un passage de sa postface autobiographique est très révélateur de l'état d'esprit général qui sous-tend l'œuvre : on y voit beaucoup de rancœur, le sentiment d'un manque de reconnaissance et le fait que Liu Zhiji n'a pas pu mettre en œuvre, dans ses activités officielles au sein du Bureau, les idées qu'il avait développées au cours de ses lectures de textes historiques. Il dit en effet :

Je souhaitais appliquer mes anciennes idées à tous mes travaux de rédaction, mais mes collaborateurs, tout comme les nobles ministres chargés de nous superviser, étaient en désaccord avec moi, si bien que nous nous trouvions comme un tenon carré que l'on cherche à insérer dans une mortaise ronde. Je n'eus donc pour ces ouvrages d'autre choix que de me laisser flotter dans ce courant vulgaire. J'avais beau obtempérer tant bien que mal, hélas, j'étais pourtant toujours en butte à la détestation de ces fonctionnaires-historiens. Je remplissais certes ma fonction, mais je ne suivais pas ma voie. J'étais utile à mon siècle mais je ne réalisais pas mes belles aspirations. Étouffé dans mon insatisfaction, ma colère était solitaire car je n'avais aucun moyen d'exprimer ce que j'avais sur le cœur. Mais je craignais que si je m'enfermais dans le mutisme et que je n'écrivais pas, personne ne me connaîtrait après ma mort. Aussi démissionnai-je de mes fonctions et composai-je à titre privé mon *Traité de l'historien parfait* afin de faire connaître mes idées.⁴

* Chargé de recherche au CNRS, membre du Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (UMR8155).

¹ La traduction du titre du *Traité* ainsi que des titres des chapitres, et plus généralement la terminologie, doivent beaucoup au travail pionnier de Guy Gagnon, notamment sa thèse de doctorat *La Notion d'histoire chez Liu Zhiji (661-721), fonctionnaire-historien à l'époque des Tang*, Université Paris 7, 1988 et l'article « La postface personnelle de Liu Zhiji au *Shitong* : un essai d'ego-histoire », dans Jean-Pierre DREGE (dir.), *De Dunhuang au Japon*, Paris, Droz, 1996, p. 337-369.

² Pour une présentation approfondie du *Traité* et de son auteur, voir l'introduction à ma traduction des chapitres intérieurs à paraître dans la Bibliothèque chinoise aux éditions Les Belles Lettres.

³ Sur cette question, voir Damien Chaussende, « Le Bureau de l'Histoire en Chine sous la dynastie des Tang (618-907) », *Journal asiatique*, 2012, n°2, sous presse.

⁴ *Shitong tongshi* 史通通釋 (ci-après STTS), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2009, *juan* 10, p. 269-270.

凡所著述, 嘗欲行其舊議. 而當時同作諸士及監修貴臣, 每與其鑿柄相違, 齟齬難入. 故其所載削, 皆與俗浮沈. 雖自謂依違苟從, 然猶大爲史官所嫉. 嗟乎! 雖任當其職, 而吾道不行; 見用於時, 而美志不遂. 鬱快孤憤, 無以寄懷. 必寢而不言, 嘿而無述, 又恐沒世之後, 誰知予者. 故退而私撰《史通》, 以見其志.

Ce traité est un compendium sur l'historiographie utile à deux titres. Il contient d'une part des idées générales, qui ne sont pas propres à l'auteur. Il est donc intéressant de ce point de vue car non seulement on trouve regroupées dans un seul texte diverses informations sur l'écriture de l'histoire en Chine à cette époque, mais aussi parce que certains thèmes, définitions ou méthodes, apparaissant de manière implicites dans les sources plus anciennes, sont ici clarifiées. D'autre part, l'ouvrage présente des idées spécifiques à l'auteur, lequel avait sa propre façon d'envisager l'écriture de l'histoire. Il s'opposait sur bien des points à ce qu'il vivait au quotidien, c'est-à-dire l'écriture collective d'ouvrages historiques. Tout au long de son œuvre, il remet en cause cette organisation et fait l'éloge d'ouvrages du passé qui étaient le produit d'un seul auteur.

Structure et contenu

Le *Traité* est ouvert par une courte préface qui en explique la démarche générale et la genèse. L'auteur y raconte qu'il est « passé par tous les départements administratifs liés à la documentation [historique] et qu'il a longtemps fait œuvre d'annaliste » (遍居司籍之曹, 久處載言之職). Il poursuit en précisant qu'il a profité de quelques moments libres lorsqu'il effectuait son travail de compilation, et qu'il a fait une critique des documents. « Ne laissant jamais ma plume oisive », dit-il, « j'ai couvert d'innombrables feuillets. » Il a trié ces écrits et les a rassemblés thématiquement pour en tirer le traité (嘗以載削餘暇, 商榷史篇, 下筆不休, 遂盈筐篋. 於是區分類聚, 編而次之)⁵. Le traité est donc fondamentalement un ensemble de notes de lecture d'ouvrages historiques que l'auteur a classées et mises en forme. Il se divise en deux grandes parties : les chapitres intérieurs (*neipian* 內篇, trente-six chapitres), qui contiennent le propos essentiel, le cœur des idées de Liu Zhiji, et les chapitres extérieurs (*waipian* 外篇, treize chapitres), plus descriptifs et moins théoriques. Au total, l'ouvrage comporte ainsi quarante-neuf chapitres de longueur variable⁶. La première partie semble être construite de manière assez cohérente et, sans trop bouleverser l'ordre des trente-six chapitres tels qu'ils apparaissent dans l'ouvrage, nous pouvons les regrouper selon les six grands ensembles thématiques suivants⁷ :

I. trois chapitres sur les genres historiques :

1. Les six écoles (*liujia* 六家) ;
2. Les deux formes (*erti* 二體) ;
34. Les écrits divers (*zashu* 雜述).

II. cinq chapitres sur les différentes parties d'un ouvrage du genre annales-biographies :

4. Les annales royales (*benji* 本紀) ;
5. Les maisons héréditaires (*shijia* 世家) ;

⁵ STTS, préface, p. 1.

⁶ Il en comportait cinquante-deux à l'origine, trois ne nous ont pas été transmis.

⁷ Je m'inspire ici du découpage proposé dans Zhuang Wanshou 莊萬壽, *Shitong tonglun* 史通通論 (Introduction au *Traité de l'historien parfait*), Taipei, Wanjuanlou, 2009, p. 9-13.

6. Les biographies ordinaires (*liezhuan* 列傳) ;
7. Les tableaux et les chronologies (*biaoli* 表歷) ;
8. Les monographies (*shuzhi* 書志).

III. huit chapitres sur des questions précises de rédaction :

3. L'enregistrement des discours (*zaiyan* 載言) ;
9. Les jugements récapitulatifs (*lunzan* 論贊) ;
10. Les préfaces et les avertissements (*xuli* 序例) ;
11. Les titres (*timu* 題目) ;
12. La délimitation du sujet (*duanxian* 斷限) ;
13. La disposition des chapitres (*bianci* 編次) ;
14. Les appellations (*chengwei* 稱謂) ;
17. Les commentaires et les annotations (*buzhu* 補注).

IV. six chapitres sur le choix des matériaux et le remaniement éventuel de leur contenu :

15. La collecte des matériaux (*caizhuan* 采撰) ;
16. L'enregistrement des documents (*zaowen* 載文) ;
18. Du respect des usages (*yinxi* 因習) ;
19. Les lieux d'origine (*yili* 邑裡) ;
20. Paroles et discours (*yanyu* 言語) ;
21. Les mots superflus (*fuci* 浮詞).

V. dix chapitres sur la méthode historique :

22. De la formulation narrative (*xushi* 敘事) ;
23. Les catégories de personnages (*pinzao* 品藻) ;
24. Écrire avec droiture (*zhishu* 直書) ;
25. Écrire avec malhonnêteté (*qubi* 曲筆) ;
26. Du jugement des œuvres (*jianshi* 鑑識) ;
27. Chercher les subtilités (*tanze* 探蹟) ;
28. De l'imitation (*moni* 模擬) ;
29. Les faits mémorables (*shushi* 書事) ;
30. Les personnages (*renwu* 人物) ;
33. Du juste équilibre des développements (*fansheng* 煩省).

VI. quatre chapitres sur la fonction et le rôle de l'historien (dont l'autobiographie de l'auteur) :

31. La sélection des talents (*hecai* 覈才) ;
32. Les autobiographies (*xuzhuan* 序傳) ;
35. Remplir sa tâche (*banzhi* 辨職) ;
36. Autobiographie de l'auteur (*zixu* 自敘).

La seconde partie – constituée par les treize chapitres extérieurs – est moins mise en forme, à l'exception de quelques sections comme la dernière. L'accumulation de notes est ici bien plus manifeste que dans les chapitres intérieurs. Cette partie comporte :

- deux chapitres proprement historiques :

1. Histoire des charges d'historien (*shiguan jianzhi* 史官建置) ;
2. Histoires officielles du passé et du présent (*jingu zhengshi* 古今正史).

- trois chapitres de critiques et de mises en doutes de textes anciens :

3. Mise en doute du passé (*yigu* 疑古) ;

4. Incertitudes à propos des Classiques (*huojing* 惑經) ;
12. Erreurs et incertitudes (*anhuo* 暗惑).

- un chapitre écrit pour défendre l'un des classiques du confucianisme :

5. Plaidoyer pour le *Commentaire de Zuo* (*shenzuo* 申左).

- un chapitre où l'auteur souligne les passages inutiles de certaines œuvres :

6. Désignation des passages encombrants (*dianfan* 點煩)

- cinq chapitres de notes critiques :

7. / 8. / 9. Notes diverses A, B et C (*zashuo shang / zhong / xia* 雜說上 / 中 / 下) ;
10. Erreurs dans la « Monographie sur les Cinq agents » du *Livre des Han* (*Hanshu Wuxing zhi cuowu* 漢書五行志錯誤) ;
11. Réfutations diverses à propos de la « Monographie sur les Cinq agents » du *Livre des Han* (*Hanshu Wuxing zhi zabo* 漢書五行志雜駁).

- un chapitre constitué par la lettre de démission que l'auteur envoya à son supérieur en 708 :

13. À contretemps (*wushi* 忤時)

L'ouvrage n'est pas conçu comme un traité abstrait, bien au contraire. L'auteur appuie systématiquement son propos sur des exemples précis, positifs comme négatifs : il montre ainsi au lecteur ce que, selon lui, il faut faire lorsqu'on rédige un texte historique et les écueils à éviter. Au total, ce sont plus de trois cents textes qui sont cités ou auxquels il est fait allusion ; ces ouvrages couvrent une période très large, depuis la haute Antiquité (même des textes légendaires ou perdus à l'époque de Liu Zhiji sont convoqués) jusqu'à des ouvrages presque contemporains de l'auteur, soit environ mille cinq cents ans de littérature. On observe, à la simple lecture de la table des matières, qu'il consacre des chapitres à des aspects très précis de la méthode historique ou à des questions très formelles, par exemple sur les jugements que l'on trouve à la fin des biographies (chap. 9), dans lesquels les historiens expriment directement leur point de vue sur la personne en question ; ou la question des appellations (chap. 14), car il s'agit d'un enjeu politique très important dans le cadre chinois : ne pas désigner un souverain effectif par son titre posthume impérial revient par exemple à lui refuser sa légitimité. L'ouvrage est ainsi un traité relativement pratique, dans lequel cependant les grands principes théoriques ne sont pas absents. Dans le cadre de la présente note, je m'attarderai sur trois thématiques qui me paraissent intéressantes parce qu'elles reviennent constamment au long du texte. Ce sont : 1. l'histoire comme miroir et l'idée d'exemplarité dans les textes historiques ; 2. le fait que cette exemplarité des personnes et des situations dépend des choix opérés par les historiens dans leurs matériaux ; 3. l'économie de moyens et la concision du discours historique, une donnée chère à Liu Zhiji.

Histoire et exemplarité

L'auteur ne consacre pas de partie spécifique pour définir l'histoire ; on peut comprendre qu'il s'adresse à un lectorat qui est censé la connaître. On a parfois un rappel en passant, par exemple cette définition de base : « Le propre de l'historien est de transmettre le passé à l'époque présente⁸. » (蓋為史之道，以古傳今). Cependant, quelques notations manifestent plusieurs fois la dimension morale de l'historiographie chinoise, qui est l'un de ses traits fondamentaux : l'histoire est un miroir qui permet aux hommes d'aujourd'hui de

⁸ STTS, *juan* 4, p. 31.

mieux se comporter, car l'historien leur fournit des modèles de vertu et des exemples de vice. Dans le chapitre sur les appellations, après avoir critiqué le travail de plusieurs de ses devanciers, Liu Zhiji s'exclame : « Est-ce là le principe de la répression du vice et de l'exhortation à la vertu ?⁹ » (懲惡勸善，其義安歸) Dans le chapeau du chapitre « De la formulation narrative » (*xushi* 敘事, c'est-à-dire comment mener le récit historique), il décrit plus en détail l'ouvrage historique idéal :

Les ouvrages historiques que l'on qualifie d'excellent le sont, en premier lieu, pour la façon dont les événements y sont relatés. Ces ouvrages exposent les succès et les échecs, le bien et le mal en des termes élégants mais sans fard, de manière substantielle et sans être grossière. Aussi, ceux qui savourent leurs mots et s'imprègnent de leur message de vertu oublient-ils leur fatigue dès la troisième lecture et n'en sont toujours pas lassé à la centième. Si l'on ne décerne pas le titre de Sage aux auteurs de ces ouvrages, qui donc le mériterait¹⁰ ?

夫史之稱美者，以敘事爲先。至若書功過，記善惡，文而不麗，質而非野，使人味其滋旨，懷其德音，三復忘疲，百遍無斃，自非作者曰聖，其孰能與於此乎？

Cette histoire moralisatrice passe notamment par le choix de personnes emblématiques, dignes de servir de modèles ou au contraire de contre-exemples ; Liu Zhiji consacre un chapitre entier (le trentième) à cette question. Selon lui, l'une des erreurs les plus courantes est de consacrer de l'espace à des personnages peu intéressants pour la leçon qu'ils peuvent donner à la postérité. Car comme il le dit, c'est la tâche de l'historien de faire en sorte qu'on retienne certains noms et pas d'autres :

Dans la vie d'un homme, il y a des moments de sagesse et des moments d'égarement. Si les vices qu'il a commis peuvent servir de mise en garde aux générations futures et que ses vertus peuvent être exposées à la postérité, mais que son nom est oublié le jour de sa mort, à qui en revient la faute ? C'est celle de l'historien¹¹.

夫人之生也，有賢不肖焉。若乃其惡可以誡世，其善可以示後，而死之日名無得而聞焉，是誰之過歟？蓋史官之責也。

C'est donc l'historien qui fait et défait les réputations et qui transmet le souvenir des hommes du passé. Dans la suite du texte mentionné ci-dessus, après avoir donné un exemple de personnes qui ne méritaient pas, selon lui, leur place dans les livres d'histoire, il précise :

De tels hommes n'ont fait montre ni d'un talent exceptionnel, ni d'une conduite extraordinaire. On ne les connaît que pour de petits actes de bonté et de maigres succès. Les omettre n'aurait pas fait défaut ; les intégrer aux histoires est en revanche un encombrement. Or, les fonctionnaires-historiens se sont mis en quête de leurs généalogies, ont recherché leurs fiefs et leurs domaines et ont composé des biographies à partir de rien. Tout cela n'est-il pas excessif¹² ?

若斯數子者，或才非拔萃，或行不逸群，徒以片善取知，微功見識，闕之不足爲少，書之唯益其累。而史臣皆責其譜狀，徵其爵里，課虛成有，裁爲列傳，不亦煩乎？

Choix de et dans les matériaux

⁹ STTS, *juan* 4, p. 99.

¹⁰ STTS, *juan* 6, p. 152-153.

¹¹ STTS, *juan* 8, p. 220-221.

¹² STTS, *juan* 8, p. 223.

La sélection de personnages emblématiques s'accompagne bien évidemment du choix des sources et du choix *dans* ces sources, c'est-à-dire dans les textes. L'activité de l'historien dans le monde chinois – cela transparaît dans chaque page de notre traité – est livresque. Si enquête il y a, c'est une enquête dans les textes à disposition des historiens. Il n'y a guère, dans l'historiographie chinoise, l'idée hérodotéenne ou thucydéenne de l'historien témoin des événements qu'il raconte, d'enquêteur qui se serait déplacé. Certes, le parcours de Sima Qian 司馬遷 (vers 145-86 av. J.-C.), le grand historien des Han, rappelle quelque peu cela, mais cette dimension disparaît par la suite. En Chine, un historien est d'abord quelqu'un qui lit abondamment des textes et qui, dans un second temps, y prélève ce qui est utile à son propos. Toute le monde s'accorde à observer en effet que les textes de la tradition chinoise – surtout en matière d'histoire – se caractérisent par un usage très abondant de la citation, qu'elle soit explicite ou non. Voici ce qu'en disait le grand sinologue Étienne Balazs : « L'art traditionnel de la citation [...] consiste à ne jamais résumer un document, mais de le citer. Et puisque il serait à la fois fastidieux et impossible de le citer entièrement, on en reproduit les mots clés. L'historien qui veut rendre le contenu essentiel d'un document ne le traduira jamais en ses propres paroles, mais tâchera toujours de faire un choix significatif dans le texte même qu'il découpera phrase par phrase, mot par mot, en le réduisant à un petit nombre de caractères marquants et expressifs¹³. »

Dans le traité, l'idée qu'une œuvre historique est issue de l'assemblage de textes variés est parfaitement assumée et explicitée, comme en témoigne ces métaphores qui apparaissent dès les premières lignes du chapitre 15 « La collecte des matériaux » : « C'est parce que l'on réunit les fourrures de nombreux [renards] que nos robes précieuses tiennent chaud. C'est parce que l'on assemble de nombreuses pièces de bois que les bâtiments sont édifiés¹⁴. » (蓋珍裘以衆腋成溫，廣廈以群材合構). Tout l'art de l'historien parfait, pour notre auteur, est de choisir les bons matériaux et d'y puiser adroitement les informations, c'est-à-dire de découper ce dont il a besoin, ni plus, ni moins. Il montre clairement que la multiplicité des sources est indispensable à l'établissement d'une œuvre historique, d'autant qu'une œuvre nouvelle peut devenir le conservatoire de textes peu diffusés, ou du moins qui ne relèvent pas des textes les plus diffusés. Il considère en effet qu'il est inutile de reprendre dans de trop larges proportions les œuvres bien connues, et qu'il ne faut pas hésiter, au contraire, à puiser dans celles susceptibles de compléter ce que l'on sait déjà. Il n'hésite pas par exemple à s'en prendre au grand historien Sima Qian en critiquant ses choix dans les sources qu'il cite dans les biographies des deux philosophes antiques Guanzi 管子 et Yanzi 晏子 :

Pour rédiger son chapitre « Maison héréditaire de Confucius », le Duc grand astrologue (Sima Qian) a beaucoup puisé dans des propos déjà consignés dans les *Entretiens*. Mais pour les biographies de Guanzi et de Yanzi, il ne s'est pas servi de leurs œuvres. Il considérait que ces textes étaient bien diffusés et qu'il n'était donc pas nécessaire d'en faire figurer le contenu dans une autre œuvre. Or, les *Entretiens* étaient diffusés dans les salles de classe et faisaient l'objet d'une spécialisation académique. Les recopier et les intégrer [dans un autre ouvrage], voilà qui est encombrant et inutile. Le *Guanzi* et le *Yanzi* (ouvrage attribués à ces deux philosophes) appartiennent, quant à eux, à la catégorie des Maître à penser (une catégorie moins prestigieuse et moins diffusée que les *Entretiens*). Les rejeter et ne pas reprendre les données qu'ils renferment, qui ne se trouvent ni dans les Classiques, ni dans les ouvrages historiques, c'est vraiment se fermer l'accès à des informations variées. Écrire l'histoire en

¹³ Étienne Balazs, « L'histoire comme guide de la pratique bureaucratique (les monographies, les encyclopédies, les recueils de statuts », dans *La Bureaucratie céleste*, Paris, Gallimard, 1968, p. 47-48.

¹⁴ STTS, *juan 5*, p. 106.

conservant ce qui n'est pas indispensable et en ne se servant pas de ce qui aurait dû l'être, je ne vois pas en quoi c'est raisonnable.¹⁵

太史公撰“孔子世家”，多採“論語”舊說，至“管晏列傳”，則不取其本書。以爲時俗所有，故不復更載也。案“論語”行于講肆，列于學官，重加編勒，只覺繁費。如管、晏者，諸子雜家，經史外事，棄而不錄，實杜異聞。夫以可除而不除，宜取而不取，以斯著述，未覩厥義。

Il faut donc recopier de manière judicieuse et éviter le radotage, dit Liu Zhiji en substance. Il affirme ailleurs à ce propos : « ce qui est déjà [noté] dans les [ouvrages] du passé, pourquoi le refaire aujourd'hui ? Si un écrit est original, il est peut-être acceptable, mais accumuler [ensuite les imitations] comme l'on empilerait des toits par-dessus des toits, n'est-ce pas excessif ? » (古既有之, 今何爲者? 濫觴筆迹, 容或可觀; 累屋重架, 無乃太甚)¹⁶. Un autre aspect de ce que j'appellerais le principe du « découper-coller » est qu'il ne faut pas recopier en s'attribuant le texte d'un autre. Liu Zhiji évoque en effet dans le passage ci-dessous le plagiat :

Imiter les sages d'autrefois est un principe dont on ne peut s'écarter. Cependant, agir comme Wei Shou¹⁷ qui, pour composer un avertissement, reprit entièrement Ban Gu, c'est convoiter les mérites du ciel et les attribuer à ses propres capacités. Cela diffère de la manière dont Fan Ye s'inspira de Hua Jiao ou de la façon dont Ban Gu imita Sima Qian. C'est retrousser ses manches et se promener en public¹⁸; n'est ce pas commettre un vol?¹⁹
苟模楷曩賢, 理非可諱. 而魏收作例, 全取蔚宗, 貪天之功以爲己力, 異夫范依叔駿, 班習子長. 攘袂公行, 不陷穿窬之罪也?

La concision du discours historique

Un chapitre illustre de manière éclatante l'idée du choix de séquences parmi des œuvres existantes. Il a pour titre « Désignation des passages encombrants » (*dianfan* 點煩). Littéralement en chinois, le titre signifie « pointer (*dian*) l'encombrant ou le profus (*fan*) », ce dernier mot s'écrivant selon les versions avec deux caractères différents mais homophones, 繁 et 煩, dont le sens tourne autour de la surabondance et de la complexité. Ce chapitre est purement illustratif : Liu Zhiji a choisi, dans diverses œuvres, des passages qu'il donne dans son texte et qu'il propose de tronquer ici et là en désignant les caractères concernés au moyen de point (l'équivalent d'un soulignement). Après chaque passage ainsi traité, il indique le nombre de caractères supprimés ou ajoutés (ces derniers étant destinés à faire le lien entre les phrases tronquées). Très malheureusement pour nous, le texte du *Traité* s'est mal transmis et les éditions les plus anciennes encore existantes n'ont plus les points. Nous avons donc les textes cités et les commentaires de Liu Zhiji qui parfois se limitent au nombre des caractères supprimés et ajoutés. Des philologues chinois comme Lü Simian 呂思勉 ou William Hung (Hong Ye 洪業) ont tenté de restituer les points, mais ces solutions ne sont que conjecturales. Voici, à titre de simple illustration, afin de montrer la proportion de texte coupé par Liu Zhiji,

¹⁵ STTS, *juan* 16, p. 429.

¹⁶ STTS, *juan* 4, p. 81.

¹⁷ Un historien du v^e siècle détesté par Liu Zhiji. Voir Damien Chaussende, « Un historien sur le banc des accusés : Liu Zhiji juge Wei Shou », *Études chinoises*, vol. XXIX, 2010, p. 141-180. Les autres historiens cités ici le sont à titre d'exemples positifs.

¹⁸ Signe de l'excitation et symbole de l'arrogance mal venue.

¹⁹ STTS, *juan* 4, p. 82.

deux passages d'une édition moderne²⁰ présentant les points selon les reconstitutions de Lü Simian :

1. « 夏本紀 » 曰：禹之父曰鯀，鯀之父曰帝顓頊，顓頊之父曰昌意，昌意之父曰黃帝。禹者，黃帝之玄孫，而帝顓頊之孫也。禹之曾大父，昌意及父鯀，皆不得在帝位為人臣。右除五十七字，加五字。

2. « 三王世家 » 曰：大司馬臣去病昧死再拜，上疏皇帝陛下：「陛下過聽，使臣去病待罪行間，宜專邊塞之思慮，暴骸中野，無以報。乃敢惟他議，以干用事者。誠見陛下憂勞天下，哀憐百姓以自忘，虧膳貶樂，損郎員。皇子賴天能勝衣趨拜，至今無位號、師傅官，陛下恭讓不恤，群臣私望，不敢越識而言。臣切不勝犬馬之心，昧死願陛下詔有司，因盛夏吉時，定皇子位。唯陛下幸察。臣去病昧死再拜以聞皇帝陛下。」三月乙亥，御史臣光守尚書令奏未央宮。制曰：「下御史。」六年三月戊申朔，乙亥，御史臣光，守尚書令、丞非下御史，書到，言：「丞相臣青翟、御史大夫臣湯、太常臣充、大行令臣息、太子太傅臣安行宗正事昧死上言：大司馬臣去病上疏曰：『陛下過聽，使臣去病待罪行間，宜專邊塞之思慮，暴骸中野，無以報，乃敢惟他議以干用事者。誠見陛下憂勞天下，哀憐百姓以自忘，虧膳貶樂，損郎員。皇子賴天能勝衣趨拜，至今無位號、師傅官，陛下恭讓不恤，群臣私望，不敢越識而言。臣切不勝犬馬之心，昧死，願陛下詔有司，因盛夏吉時，定皇子位。唯陛下幸察。』」制曰：「下御史。」臣謹與中二千石、二千石臣賀等議曰：古者裂地立國，並建諸侯，以承天子，所以尊宗廟，重社稷也。今臣去病上疏，不忘其職，因以宣恩，乃道天子卑讓自貶，以勞天下。慮皇子未有號位。臣青翟、臣湯等宜奉義遵職，愚蠢不逮事。方今盛夏吉時，臣青翟、臣湯等昧死請立皇子臣闕、臣旦臣胥為諸侯王。昧死請所立國名。」右除一百八十四字，加一字。

Les deux passages cités proviennent des *Mémoires historiques* de Sima Qian, et le nombre de caractère portant un point est celui donné par Liu Zhiji, ce qui donne une idée de la proportion de texte coupé. Dans ce même chapitre, on trouve un passage plus explicite sur la manière de couper dans les textes que l'on reproduit, dans ce cas précis les décrets ou autres textes officiels. Voici le passage :

Lorsqu'il se trouve des décrets ou des avis officiels, les historiens devraient ne prendre qu'un dixième du contenu au plus. Ainsi, pour le décret suivant de l'empereur Yuan des Han : [suit le décret composé de 135 caractères], Xun Yue, dans ses *Annales des Han*, l'abrège ainsi : [suit le décret abrégé, composé de 54 caractères]. Dans les autres extraits qu'il cite, cet auteur procède de la même manière.²¹

凡為史者，國有詔誥，十分不當取其一焉。故漢元帝詔曰：[...] 及荀悅撰《漢紀》，略其文曰：[...] 自余鈔撮，他皆仿此。

On ne doit pas prendre le terme dixième au pied de la lettre, le texte a en effet été réduit au tiers. Liu Zhiji poursuit en expliquant ce qu'il ne faut pas faire ; il critique alors sa propre époque, mais aussi Sima Qian :

²⁰ *Shitong quanyi* 史通全譯 (Traduction complète du Traité de l'historien parfait), édition et traduction en chinois moderne de Yao Song 姚松 et Zhu Hengfu 朱恒夫, Guizhou, Guizhou renmin chubanshe, 1990, vol. 2, p. 210-211 et p. 214-216.

²¹ STTS, *juan* 15, p. 410-411.

Récemment, chaque fois que les historiens de la cour de l'impératrice Wu Zetian²² rencontraient un édit ou une proclamation, il n'en supprimaient pas un caractère, à l'exception seulement des formules d'ouverture ou des signatures. Le superviseur Wu Chengsi s'en étant rendu compte, il se mit en colère et leur dit : « Mais quel genre d'hommes êtes-vous ? Vous osez raboter un édit à votre guise ? » Dès lors, les historiens consignèrent tous les édits, même ceux qui, émanant de la chancellerie, n'étaient que des textes de félicitations. Lorsque plus tard j'entendis raconter cela, je ne pus qu'en rire. Quand on compare ce qu'ont fait ces historiens avec le chapitre « Maison héréditaire des trois Rois »²³, on constate que ce dernier est encore plus encombré de détails. On voit bien là que la bêtise des historiens remonte loin et que ceux de notre temps ne devraient pas se moquer seulement de Wu Chengsi !²⁴

近則天朝諸撰史者，凡有制誥，一字不遺，唯去詔首稱“門下”，詔尾去“主者施行”而已。時武承嗣監修國史，見之大怒，謂史官曰：“公輩是何人？而敢輒減詔書！”自是史官寫詔書，雖門下贊詔亦錄。後予聞此說，每嗚噓而已。必以“三王世家”相比，其煩碎則又甚于斯。是知史官之愚，其來尚矣。今之作者，何獨笑武承嗣而已哉！

Cette promotion de la concision, Liu Zhiji la réaffirme tout au long du traité ; c'est un thème qu'il a particulièrement à cœur. Il considère très souvent que les œuvres historiques qu'il a lues sont trop détaillées, trop profuses et affirme, dans le chapitre « La narration des faits » (chap. 22) qu'« il y a deux moyens d'être économe dans la narration des faits : premièrement, réduire le nombre de phrases et deuxièmement, diminuer le nombre de mots²⁵. » (又敘事之省，其流有二焉：一曰省句，二曰省字) Réduire et diminuer sont deux opérations capitales au yeux de notre auteur, elles sont au fondement de sa conception de la concision. Il donne un exemple particulièrement éloquent en s'appuyant sur une phrase des *Printemps et automnes*, une chronique ancienne qui, attribuée par la tradition chinoise à Confucius, a pour caractéristique d'être extrêmement sèche et laconique. Voici ce qu'il dit :

Dans les *Printemps et automnes*, il est écrit : « Il tomba cinq rochers à Song ». On sait par là qu'il y eut une chute, qu'il s'agissait de rochers et qu'il y en avait cinq. Ajouter un mot, ce serait détailler abusivement ; en retrancher un, ce serait abréger excessivement. Chercher la voie moyenne – celle de la concision et de la raison –, voilà ce que l'on appelle réduire le nombre de mots.

“春秋經”曰：“隕石於宋五。”夫聞之隕，視之石，數之五。加以一字太詳，減其一字太略，求諸折中，簡要合理，此為省字也。

Il donne ensuite quelques contre-exemples, puis conclut : « Réduire le nombre de phrases est aisé, mais réduire le nombre de mots est une tâche difficile. Celui qui saisit parfaitement l'esprit [de ces opérations] peut commencer à parler d'histoire²⁶. » (然則省句為易，省字為難，洞識此心，始可言史矣).

Devenir et postérité du traité

²² La souveraine de l'époque de Liu Zhiji.

²³ Un chapitre des *Mémoires historiques* de Sima Qian, un texte cité par Liu Zhiji peu avant.

²⁴ STTS, *juan* 15, p. 111.

²⁵ STTS, *juan* 6, p. 158.

²⁶ *ibid.*

Liu Zhiji, malgré tous ses efforts, n'a guère été entendu : son traité, bien que publié après sa mort, n'a pas eu beaucoup d'échos, ni beaucoup de lecteurs²⁷. Ce texte s'est relativement mal transmis, trois chapitres ont été perdus et il a pratiquement disparu pendant trois cents ans après la chute de la dynastie des Song à la fin du XIII^e siècle²⁸. À partir du XVI^e siècle, l'ouvrage profita d'un mouvement général des lettrés visant à reconstituer des collections d'ouvrages et réimprimer des textes, et c'est au XVIII^e siècle que le *Traité* suscita à nouveau de l'intérêt pour lui-même. Cette période est marquée par un mouvement philologique appelé la recherche « des vérifications et des preuves » (*kaozhengxue* 考證學) rappelant le retour aux humanités lors de la Renaissance occidentale. Les lettrés, soutenus et encouragés par le pouvoir impérial mandchou d'alors, éditérent un très grand nombre d'ouvrages anciens qu'ils soumettent à la critique philologique. Le *Traité* de Liu Zhiji entra en résonance avec leur propres méthodes de collation, de critique et de comparaison des sources anciennes, et plusieurs éditions commentées de ce texte virent le jour²⁹. Ironie de l'histoire, Liu Zhiji fut pris, à cette époque, à son propre jeu dans sa guerre contre le verbiage : au XVIII^e siècle, le grand lettré et homme d'État Ji Yun 紀昀 (1724-1805) trouva le *Traité de l'historien parfait* verbeux et présentant, çà et là, des passages inutiles. Il en publia en 1773 une version retouchée qu'il intitula *Traité de l'historien parfait, amputé de ses passages encombrants* (*Shitong xiaofan* 史通削繁), dans laquelle étaient supprimés quatre chapitres et raccourcis trente-cinq autres.

²⁷ On lui a cependant rapidement reproché de s'en prendre un peu trop aux textes canoniques confucéens, par exemple à la fin des Tang, dans le *Shitong xiwei* 史通析微 de Liu Can 柳璨 (†906).

²⁸ Masui Tsuneo, « Liu Chih-chi and the Shih-t'ung », *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko*, 1976, n° 34, p. 133.

²⁹ Dont celle de Pu Qilong 浦起龍 (1679-1762), intitulée *Explication complète du Traité de l'historien parfait* (*Shitong tongshi* 史通通釋), qui demeure encore aujourd'hui l'édition de référence.